

# L' Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vaïs de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 DÉCEMBRE, 1878.

No. 15.

Ste-Thérèse, 14 décembre 1878.

Monsieur le rédacteur,

La pièce de vers que je vous envoie aujourd'hui aura pour vos lecteurs, j'ose l'espérer, au moins un intérêt d'antiquité. Le commencement du siècle pour notre poésie canadienne est encore, en quelque sorte, la nuit des temps, l'âge fabuleux. En 1808 le Fondateur du Petit Séminaire de Ste-Thérèse faisait ses humanités chez les Messieurs de St-Sulpice. Cette petite ode de circonstance est tirée des cahiers d'honneur du Collège de Montréal; déjà elle a été publiée dans l'annuaire de Ville-Marie, au supplément à l'édition de 1864.

JOANNES.

Compliments à M. Jacques Roque, au jour de sa fête, 25 juillet 1808.

I.

Que les échos de ces lieux  
Retentissent de chants d'allégresse :  
De nos jours le plus heureux  
Vient enfin de briller à nos yeux.  
Réunissons nos voix et nos cœurs,  
Faisons éclater notre tendresse :  
Ainsi couronnons de fleurs,  
Celui qui souvent sécha nos pleurs.

II.

Tout nous invite aux plaisirs,  
Tout ici parle au cœur de l'enfance,  
Tout nous invite aux plaisirs,  
Tout enfin sourit à nos desirs.  
Pourrions-nous ne pas vivre contents,  
Sous un toit qu'habite l'innocence ?  
C'est pour nous le plus beau temps,  
Le plus beau de celui de nos ans.

III.

Heureux le tendre arbrisseau  
Qui toujours à l'abri de l'orage,  
Voit reverdir son rameau,  
Sur les bords enchanteurs d'un ruisseau.  
Le vent contre lui se déchaînant  
Vainement fait éclater sa rage :  
Sous un chêne verdoyant,  
Il résiste à l'orage et au vent.

IV.

Ce sont de faibles traits  
Des douceurs que l'on goûte sans crainte  
Près d'un ami plein d'attraits  
Qui, toujours, vivra pour ses bienfaits.  
A sa voix, notre ennemi s'enfuit ;  
Au vrsi bien nous marchons sans contrainte,  
Sous lui la vertu fleurit,  
De ses soins il recueille le fruit.

V.

L'amour a dicté ses lois,  
Dans tous ses traits se peint la clémence :  
Heureux mille et mille fois,  
Le cœur prompt et fidèle à sa voix :

Puissions-nous tous en te chérissant,  
Pour longtemps jouir de ta présence !  
De nos vœux le plus ardent,  
Est celui de te rendre content.

VI.

Ah ! Séjour délicieux !  
Que puisse je t'habiter sans cesse !  
Oui, chers amis, trop heureux,  
Les nombreux habitants de ces lieux !  
Beaux jours, vous passez rapidement,  
Heureux temps, dites moi qui vous presse ?  
Coulez, coulez lentement,  
Vous voir finir, serait mon tourment.

VII.

Volez tous, cœurs innocents,  
Volez auprès d'un père si tendre,  
Unissez vos sentiments,  
Et mêlez de concert vos accents  
Quel transport nous enivre en ce jour,  
Et qui peut mieux que nous le comprendre !  
Si tel est le prix de l'amour,  
Payons-le d'un juste retour.

J-CHARLES DUCHARME

Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877

(Suite.)

Le huitième évêque de Québec, Mgr Louis-Philippe Mariaudeau D'Egley est inhumé à St-Pierre de l'île d'Orléans, dont il avait été Curé pendant 53 ans. Il est le premier évêque canadien de Québec. Sa consécration eut lieu dans la Chapelle du Séminaire. Pendant les quatre années qu'il fut titulaire, aussi bien que pendant qu'il était coadjuteur, il ne quitta point son presbytère, veillant cependant de là à ce que son diocèse ne manquât pas des soins d'une sage administration. Il fut enterré sous la lampe du sanctuaire, "selon ses volontés." Son acte de sépulture, daté du 6 juin 1788, montre que l'inhumation fut faite par M. Gravé, Supérieur du Séminaire, entouré de l'élite du clergé séculier et régulier et de la noblesse à laquelle le défunt était lié par sa famille. Le grand Séminaire alla en corps à ses funérailles. Le dimanche que suivit sa mort, M. Aug.-D. Hubert, curé de Québec, faisait au prône l'annonce suivante : "Je recommande à vos prières Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Père en Dieu Louis-Philippe Mariaudeau D'Egley, Evêque de Québec, décédé à St-Pierre, mercredi dernier, et inhumé au dit lieu, selon ses volontés, vendredi dernier. Son humilité qui lui a fait préférer dans sa jeunesse l'obscurité du

sanctuaire à l'éclat d'un nom illustre dont il aurait pu dans le monde soutenir et relever encore la grandeur ; son zèle, sa douceur, sa charité sans borne, son affabilité, sa bonté de cœur, la droiture de ses intentions, rendront à jamais sa mémoire chère à tous les Canadiens ses compatriotes, et nous donnent lieu d'espérer que le Dieu de miséricorde lui donnera place dans son royaume parmi ceux qui ont mérité tout et renoncé à tout pour le suivre."

Cet éloge fait, quelques jours après la mort du Prélat, par un contemporain qui devait être aussi impartial qu'il était bien renseigné, doit sans doute nous donner de son caractère une idée plus juste que toutes les appréciations étranges que certains historiens en ont faites dans leurs ouvrages.

Monseigneur D'Egley laissa en mourant le siège de Québec à Mgr Jean-François Hubert, comme lui Canadien de naissance, et qui avait été fait son coadjuteur, après avoir été Supérieur du Séminaire et missionnaire parmi les sauvages. Monseigneur Hubert prit possession le 12 juin 1788. A peine neuf ans après, il se démettait de sa charge, et un mois plus tard, il mourait à l'Hôpital-Général, à l'âge de 58 ans. Il fut inhumé, dans le sanctuaire de la Cathédrale, le 19 octobre 1797, par J.-O. Plessis, curé de Québec, qui était son ami de cœur, et qui avait été son secrétaire. L'abbé L.-J. Desjardins qui devint Chapelain de l'Hôtel-Dieu, prononça son oraison funèbre. On plaça le corps du vénérable défunt auprès de celui de Mgr Briand, du côté de l'Évangile, et dans une voûte semblable à la sienne.

Quand on a retrouvé ses restes, ils étaient à peu près dans le même état de décomposition que les restes de Monseigneur Briand : seulement ils paraissaient avoir été recouverts d'une forte couche de chaux vive. Au milieu de cette chaux, on put recueillir quelques fragments de drap et surtout un des glands du cordon d'aube dont la couleur violette n'était pas encore complètement altérée. Les ossements du saint Evêque furent traités avec les mêmes égards que ceux de ses prédécesseurs.

Monseigneur Hubert avait eu d'abord pour coadjuteur Charles-François Bailly